

Les Missions Etrangères de Paris et l'Eglise catholique coréenne d'aujourd'hui

Père Olivier TELLIER

Missions Etrangères de Paris

Les Missions Etrangères de Paris sont une société de prêtres présente en Corée depuis 1836, soit cinquante ans avant la fameuse année 1886. Mais venons-en à 2006 !

Quinze prêtres travaillent actuellement en Corée du Sud. Je vais vous présenter les plus jeunes, autrement dit les plus actifs. Leur pastorale – vous le verrez – est à forte connotation sociale, en raison de l'époque, du lieu et de la volonté des évêques. Je serai très concret.

Le père Michel Roncin, né en 1946, fut aumônier national, puis international, du Mouvement des Travailleurs chrétiens.

Deux fois par an, il effectue un séjour d'une douzaine de jours en Corée du Nord, avec une petite délégation d'une ONG (organisation non gouvernementale) américaine nommée Eugene Bell.

Je le cite :

« Nous visitons des hôpitaux et des dispensaires après leur avoir envoyé du matériel médical et des médicaments. Cette fois-ci, nous avons visité quatorze hôpitaux ou dispensaires. Il est encourageant de constater que tout le matériel est bien arrivé.

« En tout, la fondation vient en aide à plus de quarante établissements. Cela permet de soulager bien des misères dans un pays où les besoins sanitaires sont immenses.

« Mais au-delà d'une aide matérielle, le but de nos visites est aussi de créer des liens avec la Corée du Nord, de montrer aux Nord-Coréens que nous ne rencontrons pas que les Américains et les Européens ne sont pas forcément d'éventuels agresseurs, mais des frères qui cherchent à partager avec eux. Ainsi, peu à peu, nous nous apprivoisons mutuellement. »

Mais la charge principale du père Roncin est le travail pastoral et social qu'il effectue, dans le cadre de la Mission ouvrière du diocèse de Séoul, auprès des travailleurs immigrés, surtout de langue espagnole. Beaucoup d'entre eux sont présents irrégulièrement en Corée, en dépit des efforts du gouvernement.

Certaines communautés chrétiennes existent ici et là, mais sont constamment à reconstituer, beaucoup de leurs responsables et de leurs membres retournant au pays. Sans compter le travail du dimanche qui entrave la vie de ces groupes.

Le père Roncin déplore que beaucoup de travailleurs illégalement immigrés connaissent la détention, soit dans les locaux du service d'immigration, soit en prison. Si certains sont condamnés pour vol occasionnel, d'autres le sont pour vol organisé. Certains soi-disant travailleurs arrivent en effet en Corée pour y monter des bandes de malfaiteurs.

Le père Roncin est donc devenu aussi, par la force des choses, visiteur de prison. Avec une religieuse et une jeune volontaire française, nommée Nelly, il visite les détenus et correspond avec eux et leur famille. En dehors de cela, tous trois remplissent des papiers, traduisent oralement ou par écrit, s'occupent des hospitalisations, interviennent auprès de l'Immigration et du Bureau du travail.

Le père Kermoal, né en 1945, a longtemps été prêtre-ouvrier. Son lieu de travail : une décharge municipale de Séoul. Sa tâche : chercher tous les réfrigérateurs abandonnés là, et, avec une équipe, les démonter entièrement en triant tous les matériaux destinés au recyclage. Tout en faisant cela, il était aumônier de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) et de l'ACO (Action catholique ouvrière). Après un séjour de six années en France comme assistant du supérieur général des Missions Etrangères, il est de nouveau à Séoul où la Mission ouvrière du diocèse l'a chargé des accidentés du travail et des silicosés.

Avec les cinq membres de son équipe, il visite les hôpitaux et les familles. « Je n'avais jamais vu, écrit-il, autant de doigts coupés, de mains coupées et, parfois, de bras coupés. Les accidentés du travail sont pris en charge par l'Etat pour les soins. Nous les aidons à remplir les papiers et à obtenir les indemnités auxquelles ils ont droit. »

Au sujet des silicosés, il poursuit : « Si certains touchent quelques indemnités, la plupart ne reçoivent rien. Ce que j'ai vu jusqu'à maintenant me fait penser que la société commet une grave injustice envers eux qui ont donné de leur vie pour que les gens se chauffent en hiver. Ils sont un peu marginalisés comme les lépreux autrefois. »

Vendredi, nous avons célébré les obsèques de monsieur An qui nous avait quittés mercredi soir, en silence comme beaucoup de ses compagnons avant lui.

Ancien mineur, il était malade de la silicose depuis de nombreuses années. Il avait 62 ans. Il savait qu'il allait mourir et il a demandé le baptême avant de quitter cette terre qui ne lui a pas fait de cadeaux. Nous avons célébré la messe dans la petite chapelle de l'hôpital pour lui dire un dernier adieu et accompagner sa famille dans la douleur. Sa femme, ses deux enfants et quelques membres de sa famille étaient là, c'est tout. Il n'y avait aucun de ses anciens compagnons de travail. Beaucoup d'entre eux sont déjà morts, emportés eux aussi par la maladie, ou bien ils sont trop malades pour venir saluer une dernière fois leur ami...

Nous voudrions que les silicosés ne meurent plus dans la solitude de leur chambre. Ils nous ont tant donné. Et pour nous chrétiens, ils sont le visage vivant de Jésus sur le chemin de croix. Les ignorer, n'est-ce pas aussi ignorer Jésus qui a partagé nos joies et nos souffrances ?

Le père Pierre Mésini, né en 1934, après avoir travaillé dans plusieurs paroisses coréennes, est venu en France où il a vécu comme prêtre-ouvrier de 1974 à 1994.

Revenu en Corée, il traduit des livres et est affecté à deux dispensaires. Dans le premier, réservé aux alcooliques, il passe deux heures par jour. Le second reçoit des malades très pauvres qui souvent ne possèdent aucun papier d'identité, et également des travailleurs immigrés.

Le père Mésini accompagne aussi plusieurs instituts séculiers du père de Foucauld.

Ajoutons que notre confrère souffre d'une maladie du cœur et suit un traitement lourd pour soigner un cancer.

Le père Auguste Plassier, né en 1941, a été nommé par l'évêque de Daegu aumônier des vingt-sept hôpitaux et des trois prisons de la ville de Cheonan qui compte 600 000 habitants (elle n'en comptait qu'environ 30 000 il y a quarante ans !). Cinq hôpitaux ont plus de cinq cents lits, et deux, près de mille. L'aumônerie compte 120 bénévoles qui, tout au long de l'année, visitent inlassablement les malades.

Quant à l'aumônerie des prisons, elle rassemble vingt bénévoles. Ce sont donc cent quarante bénévoles que le père Plassier a en charge, ce qui suppose de nombreuses heures consacrées à leur recrutement, leur formation, à des réunions, des célébrations faites ensemble...

Le père Philippe Blot, né en 1953, était depuis 1996 responsable d'un centre d'accueil pour enfants de milieux défavorisés quand il fut, en 1998, agressé et blessé par un individu. Après avoir été soigné en France, il retourna en Corée où il devint responsable d'un foyer d'accueil pour adolescents issus de familles « décomposées ». Cela le met en contact avec d'autres jeunes qui ne mènent pas une vie facile. Petits boulots, squattes, maladies, blessures, prisons parfois : telle est leur vie.

Le père Blot et les deux volontaires français qui font équipe avec lui, font donc route avec tous ces jeunes.

Quelques mots pour terminer sur les volontaires MEP (Missions Etrangères de Paris) présents en Corée. Ils sont au nombre de cinq et font partie de la centaine de jeunes que les Missions Etrangères envoient chaque année en Asie : Virginie est à Gwangju, dans le sud-ouest, et là, elle enseigne à l'Alliance Française l'après-midi. Quant aux matinées, elle les passe une semaine sur deux à travailler au resto du cœur des Frères de Saint Jean de Dieu, l'autre semaine étant consacrée à la visite de familles défavorisées, que Virginie effectue avec une religieuse.